Homélie fête de la Toussaint 2026.

Un jour, un enfant qui visitait avec son papa une belle église lui demanda qui étaient les personnages qu'il voyait représentés sur les vitraux, et le papa de répondre à son enfant : « eux, mon fils, ce sont les saints ».

Et l'enfant de répondre aussitôt à son père : « Alors les saints, ce sont ceux qui laissent passer la lumière ! »

Oui, mes amis, voilà ce qu'est être saint : être saint ça n'est pas être parfait, mais c'est se laisser traverser par la lumière de Dieu !

Les Béatitudes que nous venons d'entendre ne disent pas autre chose : elles ne disent pas : « Heureux les parfaits ! Heureux les sans défauts », mais plutôt : « Heureux les pauvres de cœur ! Heureux ceux qui pleurent, ceux qui n'ont pas une pierre à la place du cœur ! ».

Oui, être saint, comme le suggèrent les Béatitudes, ce n'est pas avoir toutes les qualités pour réussir dans la vie, mais faire confiance à notre Dieu dont le souffle passe à travers les failles de nos vies souvent bien imparfaites.

Les saints en effet, ne sont pas forcément des gens parfaits, sans défauts, mais ils sont beaux parce qu'ils sont traversés par la lumière de Dieu.

Chaque saint garde sa personnalité unique et singulière, parce qu'être saint, ça n'est rien d'autre que révéler nos charismes, laisser la lumière de Dieu mettre au jour les dons qu'il a déposé en nous !

Alors, à l'image de cet enfant, ne laissons pas non plus la sainteté sur les vitraux, mais laissons-la descendre en nous !

Parmi tous les saints, il y a beaucoup de témoins d'une sainteté de la porte d'à côté, comme le rappelait souvent le pape François, la sainteté de celles et ceux qui vivent près de nous et qui sont le reflet de la présence de Dieu. Je pense en disant cela à cette personne paralysée sur son fauteuil qui donne son sourire ; ce mari qui sert son épouse alors qu'elle ne le reconnait même plus ; ces parents qui restent en lien avec leur grand ado plongé dans la toxicomanie ; tous ces saintes et saints du quotidien que j'aime tant et pour qui je prie de m'aider à devenir saint, car c'est notre vocation à tous !

Dans l'évangile que nous venons d'entendre nous sommes sur la montagne.

Une grande foule a suivi Jésus et il pose sur chacun un regard d'une immense bonté.

Regardez, dit-il à ses disciples : il y a ici des pauvres de cœur, des doux, des affligés, des affamés et assoiffés de justice, des compatissants, des cœurs purs, des artisans

de paix, des persécutés… Toutes situations qui ne correspondent guère à l'idée que le monde se fait du bonheur. Mais ils se sont mis en marche !

Finalement, toutes les béatitudes sont contenues dans la première : « heureux les pauvres de cœurs, le Royaume des cieux est à eux ».

Ce n'est pas là une idéalisation de la pauvreté matérielle ; la Bible présente toujours la misère comme un mal à combattre.

Les pauvres au sens biblique sont ceux qui n'ont pas le cœur fier ou le regard hautain comme dit un psaume.

Ils ne sont pas repus, remplis d'eux-mêmes. Il leur manque quelque chose.

Ils sont capables de dire à ceux qui ne partagent pas leur foi : tu as une vérité qui me manque ! Alors Dieu peut les combler.

Heureux ceux qui ne sont pas gonflés de leur importance, qui ne sont pas bourrés du désir de posséder.

Heureux ceux qui manquent. Oui, bonheur pour toi, car c'est seulement si tu manques de quelque chose que tu sauras recevoir, si tu manques de quelqu'un que tu sauras aimer, si tu manques de Dieu que tu sauras trouver le chemin qui y mène.

De cette manière, Jésus nous apprend à poser sur les autres et sur nous-mêmes un autre regard.

Il nous fait regarder toute chose avec les yeux de Dieu lui-même et il nous apprend à nous émerveiller.

Il nous dit la présence du Royaume là où nous ne l'attendions pas, dans le partage d'un bonheur tout simple, dans la solidarité avec nos frères plus démunis, dans l'accueil du trésor de l'autre, de tout autre.

Mes amis, prenons soin les uns des autres. N’attendons pas que l’autre soit meilleur pour l’aimer car il attend d’être aimé pour devenir meilleur !

Jésus est le pauvre par excellence, le doux et humble de cœur.

Au fond, si on y regarde bien, cet évangile dessine un portrait, celui de Jésus lui-même.

Nous l'avons vu doux et miséricordieux, compatissant à la misère et pardonnant à ses bourreaux, pleurant sur la souffrance des uns, sur la dureté de cœur des autres.

Affamé et assoiffé de justice et acceptant la persécution, et surtout, en toutes circonstances, pauvre de cœur, c'est à dire attendant tout de son Père.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, dit Jésus.

Beau message d'espérance et de bonheur adressé aux croyants de tous les Temps. A nous de le recevoir et d'en vivre.

« Mon ami, monte plus haut ! Il faut que ta vie devienne un chef-d'œuvre de lumière et d'amour !

Il faut que ta vie soit belle et porte le rayonnement de la joie ! Il faut que ta vie devienne un ferment de libération. » (Maurice Zundel)